

ME, DUS



M E D U S,

ROY DES MEDES,

T R A G E D I E

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1702.

Les Paroles de M. de la Grange.

et

La Musique de M. Bouvard.

L V. O P E R A.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

LA FORTUNE.

Les Prestres de la FORTUNE.

UN MATELOT.

Troupe de Matelots.

UN BERGER.

Troupe de Bergeres & de Bergers.

UN GUERRIER.

Troupe de Guerriers.

UNE FRANCOISE.

Troupe de François.

Troupe d'Espagnols.

Troupe d'Italiens.

DIVERTISSEMENT
du Prologue.

BERGERS FRANCOIS.

ESPAGNOLES.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente le celebre Temple d'ANTIUM, à presennt NETTUNO, où l'on adoroit LA FORTUNE, Tous les Peuples de la Terre y viennent en foule.

LA FORTUNE & sa Suite.

LE CHŒUR.

O Puissante Divinité !

Ton Empire dépend de ta legereté :
 Tu fais le destin de la guerre,
 Tu regis la terre & les cieux ;
 C'est toy qui conduis le tonnerre,
 Que lance le Maître des Dieux.

*Une Troupe de Matelots vient reconnoître
 le pouvoir de la FORTUNE.*

UN MATELOT.

En vain, nous implorons le secours de Neptune :
 C'est vous, ô puissante Fortune,
 Qui regnez sur les vastes mers,
 Vous commandez aux vents qui grondent sur
 nos têtes,
 Vous sçavez exciter, ou calmer les tempêtes,
 Selon vos caprices divers.

*Une Troupe de Bergers & de Bergeres vient
braver le pouvoir de la FORTUNE.*

U N B E R G E R.

Non , non , non Fortune volage ,
Tu n'as pour ton partage ,
Que de faux appas.

Non , non , non , de ton vaste empire ,
Les biens où j'aspire ,
Ne dépendent pas.

La Beauté ,
Dont je fais ma divinité ,
N'a plus de cruauté.

Son cœur ressent l'amour qu'il m'inspire ;
Quand on s'aime bien ,
Non , non , tout le reste n'est rien.

*Une Troupe de Guerriers , jaloux de la gloire
de la France , vient implorer le secours
de la FORTUNE.*

LE C H E F D E S G U E R R I E R S.

Je viens implorer ton secours ,
Contre un Rôy trop heureux , qui brave ta
puissance ,

Et que malgré ton inconstance ,
Tu favorises tous les jours.

N'oses-tu te vanger d'un si cruel outrage :
Il dispense les biens , qui de tous les Mortels ,

T'attiroient autrefois l'hommage :
Et ce n'est plus qu'à luy qu'on dresse des au-
tels.

En cherchant tes faveurs , c'est-luy seul qu'on
implore ;

Mais , si tu veux t'unir à moy ,
Tu pourras faire voir encore ,
Que le sort des Mortels ne dépend que de toy.

L A F O R T U N E.

Superbes Ennemis , vôtre esperance est vaine ;
Je ne protege plus les criminels projets :
La vertu de ce Roy , que poursuit vôtre haine ,
Me force à ne changer jamais.

Vous , qui voulez troubler le repos de la terre ,
Fuyez , & que pour vous mon temple soit
fermé :

Vôtre sang éteindra le flambeau de la guerre ,
Que vos fureurs ont allumé.

Et vous , Peuples heureux , dont la cause est
commune ,

Venez dans ce charmant séjour ,
Joindre les biens de la Fortune
Avec les plaisirs de l'Amour.

*Une Troupe de François , d'Espagnols , &
d'Italiens se réunissent , & forment la dernière
Entrée.*

L E C H Œ U R.

La Fortune , pour nous . se declare en ce jour ;
Joignons , joignons les biens aux plaisirs de
l'Amour.

350 MEDUS, PROLOGUE.

LA FORTUNE.

Amants fidèles,
Qui dans vos amours
Souffrez toujours
Pour des Beautés cruelles,
Venez auprès d'elles,
Chercher mon secours.
L'Amour luy-même,
Sans moy, ne peut rien:
Par mon moyen
Il fléchit ce qu'on aime;
Son pouvoir suprême
Releve du mien.

UNE FRANCOISE.

Les vrais plaisirs de la tendresse
Ne sont que dans le changement:
Un amour, qui dure sans cesse,
Ne peut être un plaisir charmant:
Il marque plutôt la foiblesse,
Que la constance d'un Amant.

LA FORTUNE.

Pour un Heros fameux entre les plus grands
Roys,

Ma faveur prit plaisir d'élever autresfois

Un des premiers trônes du monde:

Tous les lieux que l'Euphrate arrose de son onde,
Par mes commandements, fléchirent sous ses
loix.

De cet événement rappelez la memoire:

Et montrez que toute sa gloire

N'est qu'un foible crayon de l'Empire Fran-
çois.

Fin du Prologue.



ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

P E R S E' S , *Fils du Soleil , Roy de la Tauride Chersonnese.*

M E D E' E , *Grande Prêtresse de DIANE , sous le nom de MEROPE.*

M E D U S , *Fils d'EGE'È & de MEDEE.*
T H O M I R I S , *Fille de Persés.*

T H O A S , *Grand Prêtre de DIANE , amoureux de THOMIRIS.*

C I A N E , *Prêtresse de DIANE , & Confidente de MEDE'E.*

M I N E R V E .

L E S O L E I L ,

U N H A B I T A N T D' A N T I C Y R E .
Chœur de PEUPLES d'Anticyre.

Chœur de FILLES de la Suite de THOMIRIS.
T r o u p e d e S A R M A T E S e n c h a î n e z .

T r o u p e d e C O N J U R E Z .

L E S F U R I E S .

U N E E U R O P E' E N N E ,
Peuples de l'EUROPE & de l'ASIE.

La Scène est dans la Ville d'Anticyre , Capitale de la Tauride.

DIVERTISSEMENTS
de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

HABITANS D'ANTICTRE.

DEUXIÈME ACTE.

SARMATHES.
SUITE DE THOMIRIS.

TROISIÈME ACTE.

CONFUREZ.

QUATRIÈME ACTE.

SUITE DE THOMIRIS.

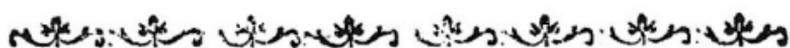
CINQUIÈME ACTE.

PEUPLES DE L'EUROPE ET
DE L'ASIE.



M E D U S ,

T R A G E D I E .



ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Palais des Roys de la Tauride.

SCENE PREMIERE.

M E D E' E .

IMpitoyable Amour , laisse-moy respirer ,
 Je n'ay que trop gemi sous le poids de tes chaînes.
 Tout l'enfer obéit à mes loix souveraines ,
 Et je ne puis me délivrer
 Du poison que tes feux allument dans mes veines :
 C' st-toy qui me bannis de Corinthe , d'Athènes ,
 Et des climats heureux , où je reçûs le jour.

Pourquoy dans ce lointain séjour
Viens-tu me condamner à de nouvelles peines ?
Laisse-moy respirer , impitoyable Amour ;
Je n'ay que trop gemi sous le poids de tes
chaînes.

SCENE SECONDE.

M E D E' E , & C I A N E .

C I A N E .

Songez , songez à vous ; l'inexorable Mars,
Méprise nos cris , & nos larmes.
La Discorde & l'Effroy volent de toutes parts ;
Toute la ville est en allarmes ;
Le sang coule par tout , & mille cris confus
Ne laissent discerner ni Vainqueurs, ni Vaincus.

M E D E' E .

Ne crain rien ; il est temps de rompre le silence :
Le Roy doit perir aujourd'huy.
L'Ennemy que tu vois , s'arme pour ma van-
geance ,
Et ses propres Sujets conspirent contre luy.

C I A N E

Juste Ciel ! que voulez-vous faire ?

M E D E' E .

Punir l'Usurpateur du thrône de mon pere :
L'interest de mon fils m'impose cette loy ;
Pour me justifier , appren que je suis mere ,
Et que Medée est devant toy.

C I A N E .

Vous !

M E D E' E .

Si tu me trahis , redoute ma colere.

Pour remettre mon fils au rang de ses ayeux ,
 Sous le nom de Merope , arrivée en ces lieux ,
 J'y tiens , depuis dix ans , le sacré ministere :
 Mais , que dans cet employ j'ay lieu de soupi-
 rer !

De tous les Immortels qu'il faut que je revere,
 L'Amour est le seul Dieu que je puis adorer.

C I A N E.

Vivez , vivez toujours sous son obéissance ;
 Si tous les autres Dieux ne peuvent s'exemter
 De reconnoître sa puissance ;
 Est-ce un crime aux Mortels , que de les imi-
 ter ?

M E D E' E.

Qui croiroit que l'Amour m'eût encore affer-
 vie ?

J'avois juré de n'aimer de ma vie ,
 Et de me garantir d'un si cruel poison :
 Mais , de tous mes serments j'ay perdu la me-
 moire.

Pour un jeune Etranger cheri de la Victoire ,
 Mon cœur a plus d'amour , qu'il n'en eût pour
 Jason.

C I A N E.

Sous les loix de l'Amour , pourvû que l'on
 flechisse ,
 Il dispense les cœurs de tenir leurs serments ,
 Et l'Enfer n'a point de supplice ,
 Pour les parjures des Amants.

E N S E M B L E.

MED. {Souffr.ôs} } quel'Amour {nous} enchaîne;
 CIA. {Souffrez} } {vous}

Qu'il est doux de sentir ses feux !
 Un cœur seroit trop malheureux ,
 S'il se donnoit tout à la haine.

SCENE TROISIEME.

MEDE'E, THOMIRIS, & CIANE,

THOMIRIS.

JE viens, pleine d'un juste effroy,
 Implorer avec vous le Dieu qui nous éclaire.
 Les cris des Combattants sont venus jusqu'à
 moy :

Je crains pour les jours de mon Pere.

M E D E' E.

Ne craignez-vous que pour le Roy ?

Quelque Amant, qui s'expose à la fureur des
 armes ,

N'a t'il point de part aux allarmes,
 Dont vôtre cœur paroît frappé ?

Contre nos ennemis Thoas est occupé :

Son cœur, qui se rend à vos charmes,
 Partage ses devoirs entre vous & les Dieux ;
 Et son parfait amour mérite bien les larmes,
 Que je vois couler de vos yeux.

T H O M I R I S.

Ah ! ne me parlez point d'un Amant que j'abhorie

C'est vôtre secours que j'implore
Le Roy suit vos avis ; appuyez mes refus.

Thoas croit devenu son gendre ;
Obtenez que ses feux ne m'importunent plus ,
Et qu'à mon hymenée il cessé de prétendre.
Je crains ce nœud funeste , à l'égal du trépas.

M E D E' E.

Hé ! qui donc aimez-vous , si vous ne l'aimez pas ?

T H O M I R I S.

Je fuis l'Amour , je crains sa flâme ;
Mais , si jamais mon ame
Se rangeoit sous ses dures loix :
Ce Guerrier , qu'on a vû dans la Cour de mon
Pere ,
De nos fiers Ennemis triompher tant de fois ,
Seroit seul digne de me plaire.

M E D E' E.

Dieux ! que me dites-vous ?

T H O M I R I S.

C'est Thoas que je vois.
O Ciel ! que vient-il nous apprendre ?



SCENE QUATRIEME

THOAS, MEDE'E, & THOMIRIS.

T H O A S.

JE viens vous annoncer le plus grand des malheurs.

Laissez , laissez couler vos pleurs ;
Vous n'en sçauriez assez répandre.

M E D E ' E , & T H O M I R I S.

Que fait le Roy ?

T H O A S.

Plaignez son rigoureux destin.

T H O M I R I S.

Ciel !

T H O A S.

Il est au pouvoir d'un Vainqueur inhumain,
Et j'ay volé , pour vous défendre ,
Ou mourir , à vos yeux , les armes à la main.

CHŒUR de Peuples derriere le Théâtre.

Triomphons , triomphons , remportons la
victoire.

T H O M I R I S.

L'Ennemi triomphant s'avance vers ces lieux-
Secourez-nous , ô justes Dieux !

C H Œ U R *des Habitans d'Anticyre.*

Triomphons , triomphons , remportons la victoire.

Que rien n'égale nôtre gloire.

T H O A S , M E D E ' E , & T H O M I R I S .

Que vois-je ! quel objet se presente à mes yeux ?

SCENE CINQUIE'ME.

L E R O Y , T H O A S , M E D E ' E ,
T H O M I R I S . *Troupe d'Habitants
d'Anticyre.*

L E R O Y .

Cessez de craindre pour ma vie.
Sans ce jeune Etranger , qui dans tous nos combats

A signalé son bras ,
Elle m'auroit esté ravie.

Luy seul a fait changer le sort ;
Au Chef des Ennemis , il a donné la mort.
Allez , Thoas , allez , secondez mon envie ;
Qu'il vienne recevoir le prix de ses exploits.

Si son ame est ambitieuse ,
Je sçaurai m'acquitter de ce que je luy dois :
La honte d'être ingrat est la plus odieuse
Qu'on puisse reprocher aux Roys.



SCENE SIXIÈME.

LE ROY, MEDE'E, THOMIRIS
C H Œ U R *de Peuples.*

LE ROY.

CHantez , Peuples , chantez , celebrez sa
victoire.

Vous luy devez la paix qui regne dans ces
lieux.

Que tout parle icy de sa gloire.

Que son nom , par vos chants , soit porté jus-
qu'aux cieux.

LE C H Œ U R.

Chantons , celebrons sa victoire.

Nous luy devons la paix qui regne dans ces
lieux.

Que tout parle icy de sa gloire :

Que son nom , par nos chants , soit porté jus-
qu'aux cieux.

U N H A B I T A N T *d'Anticyre.*

Nous allons revoir les Amours ,

Qu'avoit chassez le bruit des armes :

Nous allons vivre sans allarmes :

Nous n'aurons plus que de beaux jours.

Goûtons un repos plein de charmes.

Rien n'en peut plus borner le cours.

Nous allons vivre sans allarmes ;

Nous n'aurons plus que de beaux jours.

*Le Peuple élève à la gloire de MEDUS , un
trophée des armes des Ennemis qu'il a vaincus.*

LE CHŒUR.

L E C H Œ U R.

Chantons , celebrons la victoire.
 Nous luy devons la paix , qui regne dans ces
 lieux.

Que tout parle icy de sa gloire :
 Que son nom , par nos chants , soit porté jus-
 qu'aux cieux.

T H O M I R I S.

Pour un Guerrier si magnanime ,
 On ne peut montrer trop d'estime.

M E D E' E.

Il est digne des soins que vous prenez pour luy.

L E R O Y.

Je veux faire encor plus : j'ay besoin d'un
 appuy.

Quand je regnay dans Anticyre ,
 J'appris , d'un Oracle inhumain ,
 Qu'un des Fils de Medée éteindroit mon Em-
 pire.

Pour prévenir ce criminel dessein.
 Je veux que ce Guerrier , par l'hymen de ma
 Fille,
 S'unisse à ma famille.

M E D E' E.

Luy , Seigneur ! quel dessein osez-vous con-
 cevoir ?

L E R O Y.

à MEDÉE.

à THOMIRIS

Faites tout préparer . . . Allons le recevoir.

SCENE SEPTIÈME.

M E D E' E.

Venez , Filles d'enfer , venez servir ma
haine :

Venez joindre vos feux à mes transports ja-
loux.

Les maux , qu'on souffre parmy vous ,
Ne sçauroient égaler ma peine.

Le Tiran , que j'abhorre , échape à mon cou-
roux ;

Et quand sa mort paroît certaine ,
Il vient percer mon cœur des plus sensibles
coups.

Venez , Filles d'enfer , venez servir ma haine :
Venez joindre vos feux à mes transports ja-
loux.

Faisons part à Thoas d'un si cruel outrage.

Frappé de cette affreuse image ,

Je n'auray pas de peine à l'unir avec nous.

Venez , Filles d'enfer , secondez nôtre rage :
Venez joindre vos feux à nos transports ja-
loux.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente les Jardins du Palais.

SCENE PREMIERE.

THOMIRIS , *Suite de* THOMIRIS.

AH ! qu'il est doux de s'enflâmer,
 Quand on n'a point à se contraindre,
 Il m'est enfin permis d'aimer
 Le Heros qui m'a sçû charmer;
 Et mon cœur n'a plus rien à craindre.
 Les flambeaux de l'Hymen sont prêts à s'al-
 lumer :

Quels vœux puis-je encore former ?
 Amour de ton pouvoir je n'ay plus à me
 plaindre.

Ah ! qu'il est doux de s'enflâmer,
 Quand on n'a point à se contraindre ?
 Il va paroître dans ces lieux.

Que mon cœur . . . Mais, que veut cet Amar^e
 odieux ?



SCENE SECONDE.

THOAS , THOMIRIS , *Suite de*
THOMIRIS.

THOAS.

Croiray-je que le Roy veuille choisir pour
gendre
Un Inconnu sans nom , sans appuy que son
bras ?

THOMIRIS.

Contre nos ennemis, il vient de nous deffen-
dre :
Combien est-il de Roys qui ne l'égalent pas ?

Peut-on accorder trop de gloire
Au bras qui nous a tous sauvez ?
Est-il de prix trop élevez ,
Pour une si belle victoire ?

THOAS.

Qu'entends-je ! il est donc vray : je n'en sçau-
rois douter.

Est-ce-là cet orgueil extrême ,
Qui me disoit toujourns , que sans un diadème
On ne pouvoit vous meriter ?

THOMIRIS.

Qui sçait deffenre un sceptre , a droit de l
porter.

Quand on voit un Heros , que l'Univers admire ,
 Pour le recompenser tout doit être d'accord.
 Si du sort , en naissant , il n'eût pas un empire ,
 L'Amour doit reparer l'injustice du sort.

T H O A S.

Vous l'aimez donc , Cruelle , & vous me l'osez dire ?

Craignez mon desespoir affreux.
 Les Dieux , dont en ces lieux j'exerce la puissance ,
 Animez par mes cris , à prendre ma défense ,
 Vangeront vos mépris , sur mon Rival heureux :
 Mais , ce n'est pas assez d'une seule victime ,
 Pour le desespoir qui m'anime.
 Je vous iray chercher jusqu'au pied des Autels.
 Tout s'y ressentira de ma fureur extrême ;
 Et j'y sçaurai percer de mille coups mortels ,
 La Prêtresse , le Roy , mon Rival , & moy-même.

T H O M I R I S.

De cet emportement , quel fruit espérez-vous ?

Non , ce n'est point par le couroux ,
Que l'on peut attendre une ame.

Je crains trop la flâme
D'un Amant jaloux :

Non , ce n'est point par le couroux ,
Que l'on peut attendre une ame.

On entend une Symphonie agreable , qui annonce l'arrivée de MEDUS.

T H O A S .

J'apprends , par ce bruit odieux ,
Que mon Rival vient en ces lieux
D'un triomphe assuré , c'est en vain qu'il se
flate :

Je vais luy preparer un funeste trépas.
Pour être vainqueur du Sarmate ,
Il n'est pas vainqueur de Thoas.



SCENE TROISIEME.

MEDUS, THOMIRIS, *Suite de*
 THOMIRIS, *Troupe de Sarmates enchainez.*

M E D U S.

PRincesse, quel bonheur ! qui l'auroit osé
croire ?

Le Roy veut que l'Hymen m'engage votre
foy,

Mais, ce n'est point le choix du Roy,
Qui peut m'accorder cette gloire.

Je ne veux la devoir qu'à ma sincere ardeur :
Tout autre sentiment me paroîtroit un crime ;
Et dût-ai-je expirer d'amour, & de douleur,
J'aime mieux renoncer à l'espoir qui m'a-
nime,

Que de contraindre votre cœur.

T H O M I R I S.

Mon Pere a sur mon cœur une entiere puis-
sance.

Son choix s'est expliqué pour vous.

Je fais mon bonheur le plus doux,
De répondre à ses vœux, par mon obéissance.

M E D U S.

Me parler d'obéir, c'est m'apprendre mon fort ;

Mais, dût-ai-je y trouver la mort,

Achievez de m'ouvrir le secret de votre ame.

S'il est quelque Mortel plus digne de vos feux,

Je feray, pour servir sa flâme,

Ce qu'un autre feroit pour devenir heureux.

Q u i v.

M E D U S ,
T H O M I R I S .

Avec quelle rigueur extrême,
Du trouble de mon cœur cherchez-vous à
jouir ?

Dire qu'il est doux d'obéir,
N'est-ce pas dire que l'on aime ?

M E D U S .

Qu'entends-je ? ô Ciel !

T H O M I R I S .

En vain je vous aurois celé
Que vôtre tendresse me touche ;
Mes yeux, au deffaut de ma bouche,
Vous l'auroient assez revelé.

M E D U S .

Quel triomphe ! quelle victoire !
Quel bonheur couronne mon sort ;
Pour me combler de plaisir & de gloire,
L'Amour & l'Hymen font d'accord.
Quel bonheur couronne mon sort !
Quel triomphe ! quelle victoire !

E N S E M B L E .

La gloire & le devoir autorisent nos feux :
Formons touûjours de si beaux nœuds.

M E D U S.

Que chacun, à ses pieds, vienne rendre les
armes.

Recevez ces Captifs, qui le sont moins que
moy :

Ils sont soumis à vôtre loy,
Moins par mon bras, que par vos charmes.

Goûtez la douceur de vos fers,
Rendez hommage à vôtre Reine ;
Tout l'empire de l'Univers
Ne vaut pas le poids de sa chaîne.
Goûtez la douceur de vos fers,
Rendez hommage à vôtre Reine.

L E C H Œ U R.

Goûtons la douceur de nos fers,
Rendons hommage à nôtre Reine ;
Tout l'empire de l'Univers
Ne vaut pas le poids de sa chaîne.
Goûtons la douceur de nos fers,
Rendons hommage à nôtre Reine.



SCENE QUATRIÈME.

LE ROY, MEDUS, THOMIRIS.

L E R O Y .

INvincible Guerrier, j'ay tout fait pre-
parer,
Pour vous donner ma Fille, & ma grandeur
suprême :

Mais, le jaloux Thoas en ose murmurer :
Si vous êtes d'un sang digne du Diadème,
Comme vôtre valeur nous en doit assûrer,
Pour confondre l'envie, il faut vous déclarer.

Ne differons point davantage :
Il pourroit, contre nous, soulever mes Sujets.

L E R O Y & T H O M I R I S .

Courons dissiper cet orage,
Allons arrêter ses projets.



SCÈNE CINQUIÈME.

M E D U S.

Infortuné Medus , qu'est-ce que tu veux faire ?

Ton nom est un crime en ces lieux.
Après les deffenses des Dieux ,
Iras-tu découvrir que Medéc est ta mere !

Que mon destin est rigoureux !
Si je declare ma naissance ,
Je perds l'objet de tous mes vœux :
Et , si je garde le silence ,
Mon sort n'en est pas plus heureux.

O vous ! Divinité d'Athenes ,
Qui m'avez délivré de mille affreux dangers,
Vous , qui m'avez promis , sur ces bords étran-
gers ,

Une heureuse fin à mes peines ,
Sage Minerve , inspirez-moy
Ces concerts , cet éclat m'annoncent sa pre-
sence.
Mes vœux sont exaucez. C'est-elle que je
voy.

Qvj

SCENE SIXIÈME.

M I N E R V E , & M E D U S .

M I N E R V E .

V A retrouver le Roy ; cesse de t'arrê-
ter.

Va , dis-luy que Creon t'a donné la naissance.

Il n'aura point à redouter

Un sang sur qui Medée exerça sa vengeance.

Par cette heureuse adresse assure ton repos ,

Pour former un parfait Heros ,

Il faut que la valeur s'unisse à la prudence.

M E D U S .

Que ne vous dois-je point

M I N E R V E .

Cours , vole à son secours :

Au Temple de Diane on veut trancher ses jours.

Pour prévenir ce coup funeste ,

Au milieu de ces Assassins ,

Jette ce sceptre d'or que je mets en tes mains ,

Et me laisse faire le reste.





ACTE III.

*Le Théâtre représente une partie du Temple
de DIANE.*

SCENE PREMIERE.

M E D E E.

QUoy, ce jeune Etranger est le fils de Créon ?
Je fremis de colere à ce funeste nom :
A la race immolée, il faut que je l'unisse,
Faisons de la Tauride un théâtre d'horreur.
Mais, quelle triste voix crie au fond de mon
cœur ?

J'aime encor cet Ingrat, qu'il faut que je punisse.

Ah ! faisons un dernier effort,
Brisons une chaîne fatale :

Est-ce à moy de plaindre son sort ?

Non, je dois le plonger dans la nuit infernale,
Et j'aime mieux le voir dans les bras de la
mort,

Que de voir dans les siens mon heureuse Ri-
vale.



SCENE SECONDE.

MEDE'E & THOAS.

T H O A S.

MOn Rival , par vos mains , vient s'unir
à l'autel ,
Avec l'Ingrate que j'adore.
Dans la fureur qui me devore ,
J'implore vôtre appuy contre un sort si cruel.
Si vous ne détournez le malheur qui m'op-
prime ,
Si d'un fatal hymen , je deviens la victime ,
J'éteindray son flambeau dans des Ruisseaux
de sang.
Et la crainte des Dieux , l'éclat de vôtre rang,
Ne vous sauvera pas du courroux qui m'anime.

M E D E'E.

Je vois , avec plaisir , ce genereux courroux :
Plus que vous ne pensez , mon ame s'inte-
resse ,
A servir vos transports jaloux.
Pour finir vôtre crainte , apprenez ma foi-
blesse ;
Nous sommes vous & moy frappez des mê-
mes coups.
J'ay , pour vôtre Rival , une indigne tendresse ;
Et le moment , qui doit l'unir à la Princesse ,
M'est aussi funeste qu'à vous.

T H O A S.

Pour troubler leur bonheur , soyons d'intelligence.

E N S E M B L E.

Vangeons nos amours rebutez ,
Ne souffrons pas qu'on nous offense :
L'Amour , pour les cœurs irritez ,
A moins d'appas que la vengeance.

M E D E' E.

Le Roy , de nos tourments , est le premier
auteur :

Commençons , par sa mort , à nous faire justice.

Les Ministres de ma fureur ,
Sont prêts pour ce grand sacrifice.

E N S E M B L E.

Vangeons nos amours rebutez ,
Ne souffrons pas qu'on nous offense :
L'Amour , pour les cœurs irritez ,
A moins d'appas que la vengeance.

M E D E' E.

Ministres furieux de nos ressentiments ,
Venez vous joindre à nous par de nouveaux
serments.

Une Troupe de Scithes paroît le javelot à la main , & vient , avec des signes menaçants , environner un autel , sur lequel paroît une coupe remplie de sang humain.

SCENE TROISIEME.

MEDE'E , THOAS , *Troupe de Conjurez.*

MEDE'E & THOAS.

NE souffrez pas qu'on nous outrage ;
 Détruisez , ravagez ces bords :
 Que des fleuves de sang , des montagnes de
 morts ,
 Soient des effets de vôtre rage.

L E C H Œ U R.

Ne souffrons pas qu'on nous outrage ;
 Détruisons ravageons ces bords :
 Que des fleuves de sang , des montagnes de
 morts ,
 Soient les effets de vôtre rage.

SCENE QUATRIEME.

LE ROY , MEDUS , THOAS , MEDE'E ,

THOMIRIS , *Troupe de Conjurez.*

J'Ay choisi ce Heros pour gendre ,
 Minerve vient de nous apprendre ,
 Qu'il est fils d'un grand Roy , dont j'ay plain
 le malheur.
 Son Pere , de Medée éprouva la fureur ;
 Contre sa race impie , il sçaura me deffendre.

Merope , approchez , hâtez-vous ;
Venez former des nœuds si doux.

MEDE'E & THOAS.

Arrêtez , arrêtez.

LE ROY & THOMIRIS.

Dieux ! quelle violence !

MEDE'E & THOAS.

Diane s'oppose à ces nœuds.

LE ROY.

Pallas l'ordonne , & je le veux.
Obéissez sans résistance.

MEDE'E & THOAS *aux Conjurez.*

Puis qu'on méprise la puissance ,
De la Divinité qu'on adore en ces lieux ;
Sur ces Mortels audacieux ,
Venez signaler sa vengeance.

LE ROY & THOMIRIS.

O crime ! ô trahison ! ô barbare courroux !

MEDUS.

Ne craignez rien : Pallas s'intéresse pour nous.

*MEDUS jette le Sceptre qu'il a reçu de
PALLAS au milieu des Conjurez , qui d'abord
tourment leurs armes contre eux-mêmes.*

MEDE'E & THOAS.

Quelle fureur vous anime ?
Insensé , que faites-vous !
Voicy vôtre victime ;
Tournez icy vos coups.

Reçoy, Traître, reçoy la peine de ton crime.

T H O A S *bleffé mortellement de la main de*
M E D U S *vient tomber aux pieds de la Statuë*
de D I A N E.

T H O A S.

Ecoûtez-moy, Dieux immortels !

Diane, vangez vos autels.

En deffendant vos droits, je suis vôtre victime :
Un Barbare m'envoye au tenebreux séjour ;
Mais, ne permettez pas, qu'en m'arrachant le
jour,

La cause de ma mort soit le prix de son
crime,

Ecoûtez-moy, Dieux immortels !

Diane, vangez vos autels.

M E D E'E.

Noires Filles du Stix, Diane vous appelle ;
Sur cette Ville criminelle,

Lancez ces traits, déployez ses fureurs ;

Volez, remplissez tout d'épouvante & d'hor-
reurs.

Les Furies sortent des Enfers, avec des
flambeaux ardents, & après avoir dispersé l'as-
semblée, brisé l'autel, & brûlé une partie du
Temple, vont porter la desolation par toute la
Ville d'Anticyre.

Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

*Le Théâtre représente une Place publique bornée
par le Temple de DIANE.*

SCENE PREMIERE.

LE ROY, MEDUS, THOMIRIS,
Suite du ROY & de THOMIRIS.

LE ROY.

O Dieux ! quel spectacle funeste ?
De voir, sous d'invisibles traits,
Tomber ainsi tous mes Sujets,
Victimes du courroux celeste.

LE ROY, MEDUS & THOMIRIS.

On n'entend que des cris, on ne voit que des
morts,
Sur ces funestes bords.

THOMIRIS.

O vous, mes Compagnes fidelles,
Venez, par vos respects, par vos chants les
plus doux,
Détourner, s'il se peut, les atteintes mor-
telles,
Que Diane lance sur nous.

L E C H Œ U R .

Diane puissante Déesse ,
 Calmez votre courroux :
 Arrêtez les terribles coups
 De votre fureur vangeresse.
 Diane , puissante Déesse ,
 Calmez votre courroux.

T H O M I R I S .

Toy , qui des Dieux , des Mortels & des Om-
 bres ,
 Charme les cœurs , & comble les desirs ,
 Descendrons-nous sur les rivages sombres ,
 Dans la saison des jeux & des plaisirs ?
 Fini nos maux ; la pitié t'y convie :
 L'Hymen , pour nous , doit allumer ses feux :
 Ah ! quel tourment de sortir de la vie ,
 Dans le moment , que l'on doit être heureux !

L E C H Œ U R .

Diane , puissante Déesse ,
 Calmez votre courroux :
 Arrêtez les terribles coups
 De votre fureur vangeresse.
 Diane , puissante Déesse ,
 Calmez votre courroux.



SCENE SECONDE.

MEDE'E, LE ROY, MEDUS, THOMIRIS,
Suite du Roy & de THOMIRIS.

M E D E' E.

Cessez de vous flater; vos cris sont superflus:
 La Déesse en fureur ne les écoute plus;
 La mort de son grand Prêtre, allume sa colere:
 Pour la faire cesser, il faut le satisfaire.

Je vais par un secret pouvoir,
 L'évoquer du Royaume sombre;
 Luy-même, il vous fera sçavoir
 Les victimes qu'il veut, pour appaiser son
 ombre.

L E C H Œ U R.

Hâtez-vous, hâtez-vous, de nous le faire
 voir.

M E D E' E.

Pour mériter que l'Enfer nous réponde,
 Il faut que chacun me seconde.

Styx, nous implorons ton appuy,
 Arrête tes ondes brûlantes:
 Le Ciel est sourd à nos voix gemissantes;
 Sois plus pitoyable que luy.

L E C H Œ U R.

Styx, nous implorons ton appuy,
 Arrête tes ondes brûlantes:
 Le Ciel est sourd à nos voix gemissantes,
 Sois plus pitoyable que luy.

Que la nature entiere obéisse à mes loix.

Que l'Astre qui nous luit , fasse place aux
étoiles :

Que la nuit étende ses voiles :

Que l'Ombre de Thoas , se ranime à ma voix.

L E C H Œ U R.

Quel bruit ! quel tremblement ! quel éclat de
tonnerre !

L'Ombre , fort du sein de la terre :

Ecoûtons , par sa voix , la volonté des cieux.

SCENE TROISIEME.

L'OMBRE de THOAS , MEDE'E LE ROY ,
MEDUS , THOMIRIS & leur Suite.

T H O A S.

Pour appaiser mon sang , pour expier vos
crimes ,

Et fléchir le courroux des Dieux ,

Que tous les Etrangers , qui seront en ces lieux ,

Me servent de victimes.

L E R O Y & T H O M I R I S.

Quel Oracle !

M E D E' E.

Le Ciel vient de se declarer :

Roy , vous sçavez quel sang peut épargner le
nôtre :

Pour faire mon devoir , je vais tout preparer ;

C'est à vous , de faire le vôtre.

Fin du quatrième Acte.



A C T E V.

*Le Théâtre représente le lieu le plus secret
du Temple de DIANE.*

S C E N E P R E M I E R E.

M E D E ' E & C I A N E.

M E D E ' E.

ME voicy de son sort , arbitre souveraine
 J'ay soulevé l'Enfer, j'ay fait parler les Dieux;
 Eçoûteray-je encor un transport furieux ?
 Dois-je suivre l'Amour , dois-je suivre la
 haine ?

Quand je songe à sa mort , ce n'est qu'avec
 horreur ,

Il triomphe , l'Ingrat , de ma fureur extrême.
 Rien n'est si timide qu'un cœur ,
 Quand il veut punir ce qu'il aime.

Mais, que dis-je , insensée ? & qu'elle est mon
 erreur ?

Il aime ma Rivale , il est aimé de même ;
 Ce fatal souvenir , reveille ma fureur :
 Rien n'est si barbare qu'un cœur ,
 Quand il veut punir ce qu'il aime.

Craignez le retour dangereux ,
 D'une malheureuse tendresse ;
 Quand vous l'aurez puny , vous l'aimerez sans
 cesse :
 L'Amour , le mieux vengé , n'est pas le plus
 heureux.

M E D E' E.

Il ne sçait pas encor le secret de mon ame ;
 Je n'ay point déclaré ma flâme ;
 Je veux qu'il en soit éclaircy :
 Quand il aura sçû que je l'aime ,
 Sa vie , ou son trépas dépendra de luy-même.
 On vient , cours , hâte-toy de l'amener icy.

SCENE SECONDE.

LE ROY, MEDE'E & THOMIRIS.

L E R O Y.

Pour sauver ce Heros , je viens m'offrir
 moy-même ,
 Au supplice qu'il doit souffrir.

T H O M I R I S.

Ah ! faites-moy perir ,
 Et sauvez ce que j'aime.

M E D E' E.

Non , non , vous le verrez mourrir ,
 LE

LE ROY & THOMIRIS.

Les Dieux ont-ils tant d'injustice ?
Ne leur peut-on offrir,
Un autre sacrifice ?

M E D E' E.

Non , non , vous le verrez mourir.

LE ROY & THOMIRIS.
Differez du moins son supplice ;
Que la pitié vous attendisse.

M E D E' E.

Non , rien ne sçauroit m'attendrir :
Non , non , vous le verrez mourir.

LE ROY & THOMIRIS.

Ah ! quelle rigueur inhumaine !

M E D E' E.

Tremblez , le voicy qu'on amene.

SCENE TROISIEME.

LE ROY, MEDUS, MEDE'E, THOMIRIS,
*Troupe de Prestresse: qui amenant MEDUS,
couronné comme une Victime que l'on va sa-
crifier.*

M E D E' E.

A Pproche , Malheureux.

M E D U S.

Ciel ! qu'est-ce que je voy ?
C'est la Princesse , c'est le Roy.

M E D U S ,
L E R O Y .

J'ay fait tous mes efforts , pour vous sauver la
vie ;

Mais , je les ay fait vainement :

Tout est contraire à mon envie ,

Et je ne suis plus Roy , que de nom seulement.

M E D E ' E .

J'ay pitié de son sort ; je ne puis m'en def-
fendre :

Je ne vois qu'un moyen , pour luy sauver le
Jour.

T H O M I R I S .

Ah ! de quel doux espoir vous flattez mon
amour !

Hâtez-vous de me l'apprendre.

M E D E ' E .

Vous voyez en ces lieux , les apprêts de sa
mort.

T H O M I R I S .

Comment le garantir d'un si funeste sort ?

M E D E ' E .

S'il veut répondre à mon envie ,

S'il veut , au lieu du coup mortel ,

Recevoir ma main à l'autel ,

Je pourray luy sauver la vie.

LE ROY , MEDUS & THOMIRIS.

Dieux ! qu'est-ce que j'entends ?

M E D E' E

Il est temps d'éclater ;
 Je n'ay plus rien à redouter :
 Ce n'est point le courroux celeste ,
 Qui demande ton sang : C'est moy ,
 Ingrat , qui t'ay reduit en cet état funeste ;
 Et tu n'en peux sortir , qu'en me donnant ta
 foy.

M E D U S.

Quel discours ! je frémis d'effroy.

M E D E' E.

Si tu m'immoles ma Rivale ,
 Je partage avec toy ,
 La puissance royale.

M E D U S.

Avant que de trahir un si parfait amour ,
 J'iray dans la nuit infernale.

M E D E' E.

Quoy ! refuser pour elle , & le sceptre & le
 jour ?

L E R O Y à M E D E' E.

Hé ! qui vous a donné ces droits sur ma
 puissance.

M E D E' E. au Roy.

Le coup , dont je vais te frapper.

J'ay les droits de la force , & ceux de la nais-
 sance ;

Et la seule Medée , a droit de l'occuper.

L E R O Y & M E D U S .

Vous , Medée , ô Ciel !

M E D E ' E .

C'est moy , Medéc.

Redoutez la fureur extrême ,
Dont mes sens sont saisis.

M E D U S .

Ah Medée ! à vos pieds , regardez votre fils.

M E D E ' E .

Qu'entends-jé !

M E D U S .

Cet anneau , que je tiens de mon Pere . . .

M E D E ' E

Que vois-je ! c'est Medus , ô Ciel ! qu'allois-
je faire ?

Quoy , j'allois vous ravir le jour !

Quel Dieu vous rend à ma tendresse ?

Mon fils , oubliez ma foiblesse :

J'ay pris la voix du sang , pour celle de l'A-
mour.

Que votre cœur en paix , possède ce qu'il aime.
Jouïssiez d'un bonheur extrême ;

Que rien ne trouble plus votre félicité.

M E D U S & T H O M I R I S .

Jouïssons d'un bonheur extrême ;

Que rien ne trouble plus nôtre félicité.

LE ROY à MEDUS.

Je vous cède mon diadème,
Que vous avez trop mérité.

LE ROY & MEDE'E.

Le Soleil vient icy luy-même,
Prendre part au bonheur de sa posterité.

SCENE DERNIERE.

LE SOLEIL, LE ROY, MEDUS,
MEDE'E, THOMIRIS, CHŒUR
de Peuples de l'Asie & de l'Europe.

LE SOLEIL, au ROY.

MON Fils, le rang que tu luy cèdes,
N'a pas assez d'éclat pour un si digne Roy;
Que cent Peuples divers fléchissent sous sa
Loy,
Et fondent l'EMPIRE DES MEDES.

*Une partie des Peuples de l'Europe & de
l'Asie, vient se soumettre à MEDUS.*

LE CHŒUR.

Courons-tous rendre hommage à nôtre au-
guste Maître:
Le Soleil l'a choisi pour nous donner la Loy:
C'est le plus grand Heros, que la terre ait vû
naître,
Qu'il soit encor le plus grand Roy.

UNE EUROPÉENNE.

Dans nôtre première saison,
 L'Amour prend soin de nous instruire;
 L'on connoît plutôt son Empire,
 Que l'on ne connoît la raison.

Jeunes Cœurs, laissez-vous charmer,
 Tout vous apprend qu'il faut aimer.
 Il n'est rien dans les airs, sur la terre & dans
 l'onde.

Qui ne s'enflâme tour à tour,
 Et quand on fit des Loix pour le bonheur du
 Monde,
 On n'en fit point contre l'Amour.

L E C H Œ U R.

Courons tous rendre hommage à nôtre au-
 guste Maître,
 Le Soleil l'a choisi pour nous donner la Loy;
 C'est le plus grand Heros que la terre ait vû
 naître,
 Qu'il soit encor le plus grand Roy.

Fin du cinquième & dernier Acte.

